

Embury, le 20 septembre 1984.

Mon cher Jean-Marc,

J'ai bien reçu ta gentille lettre du 30 août, qui m'a fait grand plaisir - et je t'adresse un grand merci pour toutes les gentilles choses que tu me dis dans cette lettre. Je t'ai envoyé, voici quelques jours, les deux premiers "Petromilleux de l'an 4003" et je suppose que tu vas les recevoir à peu près en même temps que cette lettre. Quand tu les auras lus tous les deux, ça me ferait plaisir si tu pourrais me dire (en toute sincérité, bien sûr) :
- lequel des deux tu préfères,
- et quelle série tu aimerais le mieux = "Compléments", ou "Evadés", ou "Petromilleux".

« La vallée des cyclopes » doit sortir le mois prochain, et je ne manquerais sûrement pas de te l'envoyer dès que j'en aurai reçu les exemplaires qu'on me réserve.

Y'en arrive au point dont tu me parles dans ta lettre : intervenir « en valis » dans une aventure avec S-X-T. Je ne demande pas mieux que de te faire plaisir, bien sûr, mais pour que cela puisse se réaliser, il faudrait que tu acceptes deux choses :

- d'abord que le prénom du personnage ne soit pas « Jean-Marc », car le prochain « Compléments de l'Impossible » se situe dans l'avenir, vers l'an 2200, à une époque où les prénoms actuels sont supposés ne plus exister - mais ce serait, bien entendu, un prénom « ressemblant » ; peut-être Jemmo, ou quelque chose d'approchant ;
- ensuite, il faudrait que tu acceptes que le personnage en question ait des yeux qui tirent sur la jaune - car les personnages sympathiques de cette aventure-là auront nécessairement ce trait de physionomie.

Si tu acceptes ces deux petites transformations, la chose est possible - non sans que Hachette accepte le projet que je présenterai dans ce sens.

Comme tu le vois, la tendance actuelle, chez Hachette, est plutôt de rechercher des aventures vers l'avenir - je ne saurais vraiment pas te dire si cette tendance va durer, ou non. Personnellement, j'aime toujours autant les aventures dans

le passé, mais je suis bien obligé de tenir compte de ce qu'on me demande - "Le chien est roi", tu es sûrement déjà en cela quelque part.

Je suis, bien entendu, très honteux de te renvoyer à nouveau. Ce sera un très grand plaisir pour moi, bien sûr, mais je crois qu'il vaudrait mieux que nous cherchions à nous voir à Paris. D'une part, ce serait un déplacement moins grand pour toi. Et d'autre part, ce s'arrangerait aussi mieux pour moi, car je traverse une période assez difficile: comme je te l'ai dit dans une de mes lettres précédentes, j'ai pris 26 jours de retard en achetant mon quatrième "Petronilleus de l'an 1003" et j'ai beaucoup de mal à rattraper ce retard; en outre, sans être vraiment malade, ma femme est à nouveau déprimée et je dois, bien entendu, l'aider et m'occuper d'elle de mon mieux. Je crois donc que, pour cette année, il vaudra mieux nous reconstruire à Paris; dès que je verrai une possibilité, je ne manquerai pas de te le signaler - c'est promis.

Excuse-moi si je ne t'en dis plus aujourd'hui, mais il est fort tard. J'essaierai d'être un peu plus bavard dans ma prochaine lettre. En attendant, je te prie de croire, chez Jean-Marc, à toute mon amitié.

Bonne nuit,

Philippe